

Seulement 6 degrés hier matin pour des élèves de l'école secondaire

► **«On a du mal à se concentrer avec ce froid et ça met un peu le moral à zéro»**, témoigne une jeune élève de l'Ecole secondaire de Bassecourt qui, comme ses copains, est arrivée hier matin dans une classe où il faisait seulement 6 degrés.

► **Six classes sont aménagées depuis quelques années dans des conteneurs** situés derrière le bâtiment scolaire. Dans quatre d'entre elles, les radiateurs électriques ne suffisent pas à tempérer les lieux.

► **Averti ce week-end, le président de la commission d'école a fait poser en urgence** des chauffages au gaz, en espérant que cela permettra de résoudre ce problème, également rencontré, toutefois de manière moins aiguë, dans d'autres classes du canton.

«C'est inadmissible de faire travailler des enfants dans de telles conditions», estime Luigi Viesti, président de la commission de l'Ecole secondaire de Bassecourt. Averti ce week-end de la situation, il s'est rendu hier matin dans la classe de Jean Prétot qui, avec ses collègues, avait décidé d'alerter la presse pour dénoncer cette situation.

«Hier matin, il faisait six degrés, il y avait du givre à certains endroits et, vendredi, il faisait 10 degrés», explique l'enseignant qui, comme certains élèves, a gardé sa veste pendant les cours.

Il a donc déplacé une partie de ses cours dans le bâtiment principal, mais il note que, lorsqu'on travaille avec sept classes différentes certains jours, il est compliqué de

changer systématiquement de lieu toutes les heures. «Cela n'est pas optimal pour les élèves, puisque cela provoque une grande perte de temps», analyse-t-il.

«Le chauffage à gaz, ça pue!»

«Il est très difficile, tant pour les élèves que pour l'enseignant, de se concentrer sur le travail lorsqu'il faut faire abstraction du froid», poursuit Jean Prétot. Il souligne que les élèves ont été très chouettes, ne se sont pas plaints et ont été plutôt compréhensifs. Mais pas dupes!

«On a du mal à se concentrer avec ce froid et ça met un peu le moral à zéro», confie une élève, tandis que sa voisine continue: «Le plus dur, c'est en arrivant à 7 h le matin et maintenant, avec ce chauffage au gaz, ça pue!»

«La semaine dernière, j'aurais bien aimé garder ma veste

à cause du froid, mais ce n'est pas agréable pour écrire», relève une autre élève, tandis que sa voisine indique qu'elle a eu un peu froid et a demandé à être à côté d'un des quatre radiateurs de la classe.

«Nous avons mis en place des chauffages à gaz, il faut voir maintenant si cela fonctionne. Le cas échéant, nous chercherons une autre solution et, au pire, nous annulerons les cours», estime pour sa part Luigi Viesti. Nommé depuis peu, il ignorait que des températures très basses avaient déjà été enregistrées l'an dernier dans les classes aménagées dans les conteneurs.

Un agrandissement très attendu

Il espère maintenant que le projet d'agrandissement de l'école secondaire pourra aller de l'avant cette année, afin de pouvoir accueillir les élèves dans de meilleures conditions.

Un souhait partagé par les enseignants qui travaillent quotidiennement dans ces conteneurs pas équipés de lavabo, où il fait trop chaud en été et où la finition laisse à désirer.

«Si nous ne disons pas ce qui se passe, alors rien ne risque de changer et l'agrandissement ne se fera peut-être jamais, puisque ces pavillons ont l'air de convenir à tout le monde... sauf aux principaux intéressés, les élèves et les profs!» déplore Jean Prétot.

«Ce projet d'agrandissement a rencontré quelques difficultés, mais il est en cours de traitement et le Gouvernement devrait se prononcer rapidement sur cet objet», les rassure Pierre-André Comte, du Service cantonal de l'enseignement. Il a encore indiqué que d'autres écoles du canton ont également rencontré des problèmes de chauffage ces derniers jours. **THIERRY BÉDAT**



Jusqu'à hier après-midi, les élèves de quatre des six classes de l'Ecole secondaire de Bassecourt aménagées dans des conteneurs ont dû garder leur veste pour faire face à des températures inférieures à dix degrés.

PHOTO ROGER MEIER